

Goëmons, généalogie d'un film

Éric Le Roy

parution en septembre 2026
prix: 24€

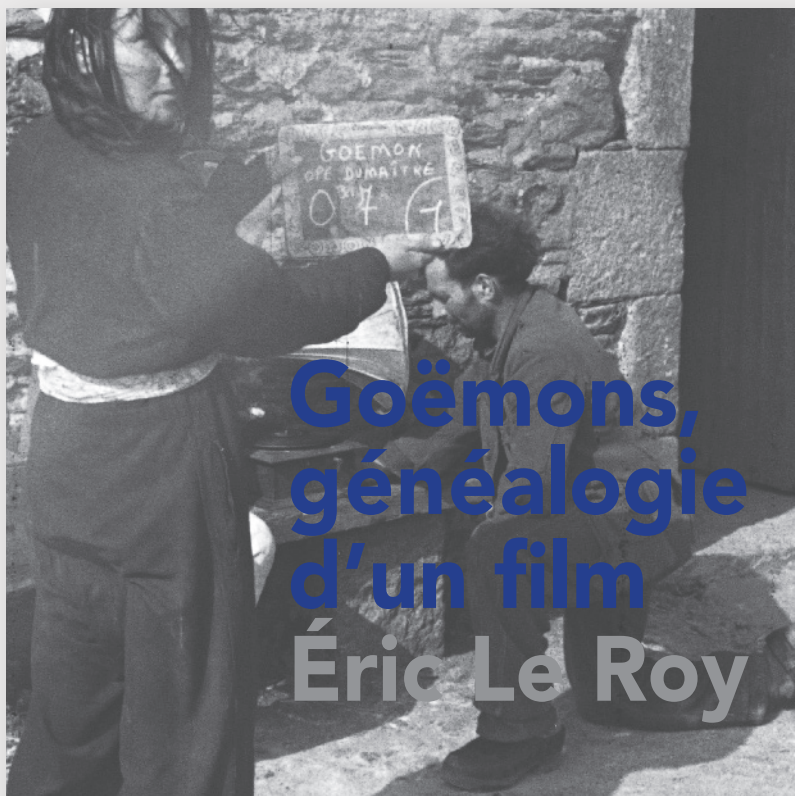
format: 23,5 x 23,5 cm
ouvrage relié
couverture rigide
146 pages
105 images et documents
ouvrage en français

ISBN: 978-2-493637-11-6

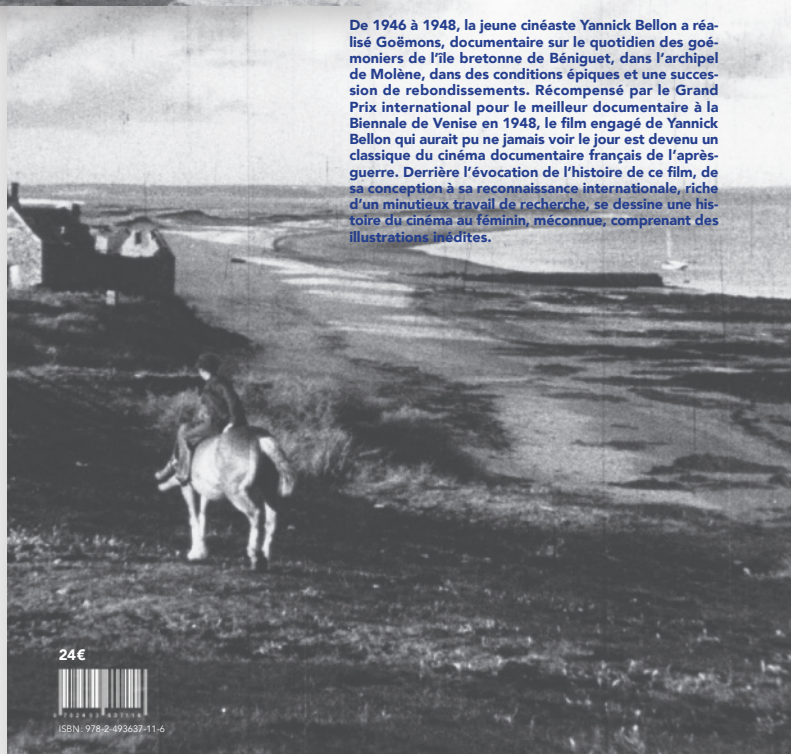
Ce livre accompagne la diffusion
du film *Goëmons* (version restaurée),
et du ciné-concert *En marge
de Goëmons* à l'occasion des 80 ans
du film.

Cet ouvrage a reçu l'aide à l'édition
de livres de cinéma par le CNC
et le soutien du CNL.





Goëmons, généalogie d'un film Éric Le Roy



De 1946 à 1948, la jeune cinéaste Yannick Bellon a réalisé *Goëmons*, documentaire sur le quotidien des goémoniers de l'île bretonne de Béniguet, dans l'archipel de Molène, dans des conditions épiques et une succession de rebondissements. Récompensé par le Grand Prix international pour le meilleur documentaire à la Biennale de Venise en 1948, le film engagé de Yannick Bellon qui aurait pu ne jamais voir le jour est devenu un classique du cinéma documentaire français de l'après-guerre. Derrière l'évocation de l'histoire de ce film, de sa conception à sa reconnaissance internationale, riche d'un minutieux travail de recherche, se dessine une histoire du cinéma au féminin, méconnue, comprenant des illustrations inédites.

24€



ISBN 978-2-493637-11-6

Goëmons, généalogie d'un film



Yannick Bellon sur le tournage du film © les films de l'équinoxe/Éric Le Roy

Goëmons est le premier film de la cinéaste Yannick Bellon (1924-2019), âgée de 22 ans en 1946. Elle débute alors dans le cinéma après avoir abandonné ses études à l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC). Fille de la célèbre reporter-photographe Denise Bellon (1902-1999), elle réalisera des courts-métrages et travaillera aussi comme monteuse jusqu'en 1972 date de son premier long métrage de fiction *Quelque part quelqu'un*, suivi de plusieurs autres dont *La Femme de Jean* ou *L'amour violé*. En 2001, elle co-réalise à nouveau, avec Chris Marker, un court-métrage documentaire consacré à l'art photographique de sa mère : *Le Souvenir d'un avenir*.

Après des vacances à l'île d'Ouessant en 1945, Yannick Bellon souhaite réaliser un film sur cette île. Mais arrivée à Brest en juillet 1946, elle manque son bateau et décide, avec son opérateur André Dumaître, de se rendre sur l'île Béniguet, la première île de l'archipel de Molène en face de Brest dans le Finistère, où Jean Epstein a réalisé *Finis Terrae* en 1929.



Yannick Bellon à Béniguet © les films de l'équinoxe/Éric Le Roy



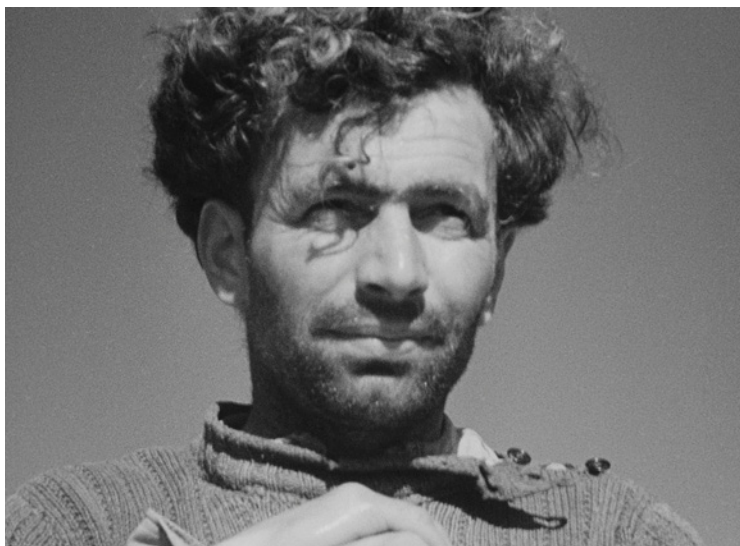
Île de Béniguet © les films de l'équinoxe/Éric Le Roy

Le film, ne faisant l'objet d'aucune commande officielle, est réalisé de 1946 à 1947 sur une période de deux mois, en toute liberté et sans autorisation, avec très peu d'argent et de la pellicule récupérée auprès d'un laboratoire. Une partie de la pellicule utilisée étant défectueuse, le tournage doit s'étaler sur plusieurs allers-retours entre l'île et Paris.

Goëmons s'inscrit dans un courant aux résonances humaines, sociales et politiques. Yannick Bellon souhaite dénoncer les conditions de vie et de travail de ces hommes dont le métier, présenté dans le film, a continué jusque dans les années soixante-dix, au moment de l'industrialisation du ramassage et du recyclage du goémon en Bretagne. S'il existe d'autres images sur les goémoniers, aucune ne décrit dans le détail, les opérations manuelles et techniques artisanales répétées jour après jour. À ce titre, le film de Yannick Bellon est exceptionnel, d'autant plus que les conditions de production et de tournage s'inscrivent dans une démarche ethnographique, sans scénario préconçu, avec une élaboration au quotidien. L'équipe de tournage ne comporte que deux personnes : Yannick Bellon et André Dumaître à l'image. Ils vivent avec les rares habitants de l'île, huit ouvriers agricoles, leur patron et sa femme et logent chez eux, sur des lits de paille et de goémon infestés de puces, en totale immersion avec les travailleurs. Plusieurs scènes ont été reconstituées et refaites en raison de problèmes techniques (manque de lumière, mauvais gestes des personnages, pas habitués à reconstituer leur travail en étant dirigés).

L'une des clefs de la réussite du film est due à l'un des goémoniers, Dédé. Ce personnage, acteur central, aide aussi Yannick Bellon en la conseillant sur son activité de goémonier et reste en contact avec elle par la suite. Il est décédé sur cette île qu'il n'a jamais quittée : son personnage de cinéma est donc bien réel.

Le film est monté et sonorisé ensuite avec l'aide financière de Denise Bellon, puis présenté, début 1948, à la commission de Censure. Il provoque alors une vive réaction de la commission qui refuse de délivrer le visa d'exploitation, appuyé par l'avis d'un fonctionnaire de l'inspection du travail considérant que les faits présentés sont inexacts et orientés politiquement. Notamment, le commentaire expliquant comment le patron recrute ses employés ivres sur le continent, largement mis en doute.



Le goémonier Dédé ©les films de l'équinoxe/Éric Le Roy

Le producteur du film, Étienne Lallier, en fait un prête-nom puisqu'il n'a rien engagé financièrement, sans tenir compte de cette interdiction à l'exportation, propose quand même le film à la Biennale de Venise en 1948. *Goëmons* remporte le Grand Prix du documentaire. Il repasse alors en commission de censure le 18 mai 1949 et obtient son visa d'exportation. L'État ne souhaite plus s'opposer à la diffusion d'un film auréolé d'un prix international. *Goëmons* sort en France en première partie du *Troisième Homme* (Carol Reed).

Ce film fait l'admiration d'Henri Langlois qui le présente régulièrement à la Cinémathèque française en l'inscrivant dans la lignée d'Epstein et de Flaherty : « *Entre Finis Terrae et Goëmons*, de Yannick Bellon, il existe des affinités qui crèvent les yeux. » dit-il dans *Les Cahiers du cinéma*. Jean Rouch, pour lequel *Goëmons* est le film ethnographique d'après-guerre le plus important, le compare à *Nanouk L'esquimau*, et le fait qu'il soit réalisé par une femme le surprend encore peu de temps avant sa disparition. Claude Lévy-Strauss (qui joue son propre rôle dans *Quelque part quelqu'un*) considère le film comme un témoignage essentiel de la condition humaine sur cette île oubliée en 1946.

Dans ce livre, derrière l'évocation de l'histoire du film, de sa conception à sa reconnaissance internationale, riche d'un minutieux travail de recherche, se dessine une histoire du cinéma au féminin, méconnue, comprenant des illustrations inédites.

biographie

Éric Le Roy est chercheur en histoire du cinéma. Il a été Président de la fédération internationale des archives du film (FIAF) de 2011 à 2017 à laquelle il est toujours associé. Il a été en charge de la valorisation des collections à la Direction du patrimoine cinématographique du CNC, après avoir travaillé à la Cinémathèque française. Il est l'auteur d'articles et d'ouvrages sur l'histoire du cinéma français, notamment *Cinémathèques et Archives du Film* (Armand Colin, 2013), Yannick Bellon, *La mirada de frente* (Cinémathèque Basque, 2019), Jean-Pierre Mocky (*Rouge profond*, 2024) et intervient régulièrement dans des journées d'études ou des colloques. En 2025-2026, il a été Commissaire de l'exposition *Denise Bellon, un regard vagabond* au mahJ.

« Yannick Bellon voulait voir Ouessant et elle a vu Béniguet, apprenant au passage que la beauté du monde peut être bien tragique.

Ce livre d'Éric Le Roy est un puissant et nécessaire complément à son film devenu mythique. Il contextualise. Il creuse et creuse encore. Il énonce. Il analyse et nous apporte les mille détails qui nous manquaient. Mieux, ce livre sonne juste. Juste comme le regard des goémoniers de Béniguet, jadis, alors que la France s'éveillait aux Trente glorieuses et que le vent soufflait sur l'Iroise. Juste comme le sourire de Dédé qui rêvait de la grande terre. Juste comme le respect que l'on doit à ces travailleurs de l'océan. »

extrait de la préface de Jean-Michel Le Boulanger



©studio En Bref/Benjamin Fernandes



©studio En Bref/Benjamin Fernandes



©studio En Bref/Benjamin Fernandes

éd. le clos jouve

● 9 | 10

4 rue Perrod, 69004 Lyon
leclousjouveditions@gmail.com
www.editionsleclousjouve.org



L'ensemble des images ne peuvent être utilisées que dans le cadre de la promotion du livre *Goëmons, généalogie d'un film* (le clos jouve, 2026).

Seules cinq photographies, ajoutées à la couverture, sont publiables sur support. Les photographies ne peuvent pas être recadrées ou modifiées, et doivent toujours être accompagnées de leur légende et de leur copyright.

© les films de l'équinoxe/Éric Le Roy

Les images du livre ne peuvent pas être recadrées ou modifiées, et doivent toujours être accompagnées de leur copyright.

©studio En Bref/Benjamin Fernandes